

Jean-Cléo Godin, *Henri Bosco, une poétique du mystère*,  
Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1968.

Nicole Bothorel

Volume 2, numéro 2, août 1969

Le roman canadien (1945-1960)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500089ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500089ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bothorel, N. (1969). Compte rendu de [Jean-Cléo Godin, *Henri Bosco, une poétique du mystère*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1968.] *Études littéraires*, 2(2), 264–267. <https://doi.org/10.7202/500089ar>

perturberait « l'ordre », leur « ordre », Darío a su voir parfaitement clair, suffisamment pour distinguer l'ivraie du bon grain. Dans « Films de Paris », article daté de Paris en mars 1913, il parle de la vague de crime qui déferle sur le pays et signale le danger du bouclier protecteur que lèvent les classes au pouvoir pour leur défense, bouclier qui arrête aussi les flèches dirigées avec idéalisme contre le *statu quo* plus ou moins en décomposition. Mais il distingue : « Parmi les bandits de la plus féroce bande qui ait existé en France, dont quelques-uns s'excusent en invoquant le mot anarchie, comme si Kropotkine ou Malatesta n'étaient pas les hommes les plus honnêtes du monde, parmi ces bandits, il y en a six au moins qui, à cause d'atrocités répétées et de carnages cyniques, méritent de payer de leur tête. »

Nous ne sommes pas en présence d'un jugement circonstanciel dû à un mouvement d'humeur : en effet, qu'est-ce que l'œuvre de Darío, sinon un essai d'ennoblir l'homme, de l'éclairer, de l'aider à dédaigner le vil et le bas, représentés par les valeurs des bourgeois, ces Philistins ?

À la même époque, très proche fut la position d'Oscar Wilde, cet autre « esthète », cet autre « décadent » dont le nom est devenu anathème pour ceux qui avaient mis tant d'ardeur à le salir. Nous croyons que les raisons pour lesquelles Wilde inspira tant de réputation et, jusqu'à un certain point, de peur aux gens « bien » de son temps ne furent pas étrangères au fait que l'« esthétisant » et le *dandy* fût l'auteur de *l'Âme de l'homme sous le socialisme*, très voisin par l'esprit des œuvres de Kropotkine et de ses disciples. Wilde fut un courageux, comme le fut Darío. Ils sont de la même lignée, avec cette différence que, comme écrivain, Darío va plus loin, sinon en pro-

fondeur, du moins en extension et en influence. À cause de leur universalité, les écrits de Darío doivent être diffusés plus largement et nous devons être reconnaissants envers ceux qui nous permettent de les connaître dans leur totalité. C'est l'objet du premier tome du livre de M. Barcia. Avec le second tome promis par l'auteur, il formera une œuvre dont un hispaniste pourra difficilement se passer.

Peter TURTON

Université Laval

□ □ □

Jean-Cléo GODIN, **Henri Bosco, une poétique du mystère**, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 1968.

M. J.-C. Godin a consacré à l'œuvre romanesque d'Henri Bosco une très importante étude de 400 pages. En choisissant le *Mystère* comme thème de recherche, M. Godin n'entendait pas faire une étude partielle, mais bien pénétrer au cœur de l'Œuvre. Comme il l'explique dans son introduction, le sens du mystère est là « plus qu'un thème ou qu'un procédé littéraire », il est « le maître courant où baignent tous les thèmes et toutes les atmosphères de l'œuvre », à la fois don poétique, recherche spirituelle, aspiration d'une conscience religieuse mythique et primitive.

M. Godin étudie dans une première partie de son ouvrage les « approches du mystère », c'est-à-dire « l'apport psychologique et biographique », ainsi que les « influences littéraires », et définit le sentiment du « Thambos », ressenti et ainsi nommé par l'écrivain. Puis il passe à ce qui est plus précisément une « Poétique du mystère ». Il définit d'abord les « attitudes médiatrices » du rêveur : attente, perception des présages, guet, songe,

silence, solitude. Il insiste sur l'importance du thème de la nuit chez H. Bosco, sur la fascination et l'ambivalence des ténèbres, sur la nuit symbole de mort, monde de dissolution spirituelle et d'érotisme maléfique. Il montre que l'homme de Bosco est partagé entre une « âme nocturne » et une « conscience diurne ». Puis vient une étude des différents aspects de la rêverie cosmique chez Bosco. Contrairement à Bachelard, M. Godin ne voit pas cette rêverie uniquement bénéfique : il en souligne l'ambivalence. Il écrit là des pages fort bien venues sur la Maison, soit la « maison-animal » se défendant contre l'« animal-tempête », soit la « maison microcosme rempli de sortilèges et de mystères ». D'autres pages convaincantes éclairent le thème de l'Eau maléfique souvent, parfois purificatrice. Le thème du Vent et celui du Feu s'associent dans le thème de l'Orage. Le thème de la Terre a suscité chez Bosco les « rêveries de la Terre végétale », rêveries heureuses, mais surtout les rêveries « de la Terre minérale » que M. Godin juge inquiétantes, mystérieuses, tenant plus de la mythologie que de la rêverie cosmique. Enfin, l'alliance heureuse du Jardin et de la Maison fait naître chez Bosco l'image du Paradis. « À travers tant de rêveries sur la matière, conclut M. Godin, toujours H. Bosco recherche obscurément, quelque paradis perdu ».

Pour clore cette deuxième partie, M. Godin étudie les « atmosphères de mystère », en allant, comme le dit son titre, « du Vague au Fantastique ». Il montre comment opère chez Bosco la fascination d'un paysage, et il retrouve avec le thème de la « frontière sacrée » le schéma fondamental de l'imaginaire de Bosco, « un paysage inconnu marqué d'un certain interdit ». Il note aussi que les présages, les signes, les impressions indéfinissables, servent à la création d'un monde

irréel ; et aussi que ce mystère tient plus à la présence d'« êtres immatériels » qu'à la simple « qualité des paysages ». Cherchant à préciser les nuances de la notion de mystère, M. Godin est amené à parler du fantastique, mais il pense que Bosco ne cède presque jamais au délire imaginaire, et qu'il y a donc fort peu de fantastique chez lui. Au cours de ce chapitre, le critique a remarqué que la phrase du romancier « se fait spontanément hésitante », et ce « cheminement imprécis » lui paraît propre à renforcer le mystère.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée au « mystère de l'homme ». M. Godin y passe en revue les différents types de personnages qu'offre l'œuvre de Bosco. Il groupe d'abord les « Bergers et Braconniers » (« créatures du cosmos »), et les « Serviteurs » (« créatures du foyer »). Il leur trouve la même dimension mythique : ils sont à la fois « sages et voyants » ; ils ont le sens du « surnaturel quotidien » ; ils sont des « intermédiaires nécessaires » entre la divinité et l'homme. Leur rôle ? Introduire leur maître au mystère.

Puis M. Godin s'intéresse à ceux qu'il appelle « Grands et Petits Diables », incarnations de l'esprit du mal ; ce sont les Négateurs démoniaques, les Femmes fatales, sensuelles, tentatrices, les Notaires avides, les Magiciens orgueilleux, tous ceux qui désirent la possession des biens matériels et la domination des âmes. Puis viennent les « Victimes de la Terre », hantées à la fois par la vision du Paradis et par les sortilèges de la matière. À leur propos, M. Godin montre quelle conception de l'amour se révèle chez Bosco : un amour toujours « trop lié à la chair », voué à la mort et au néant. Il montre aussi un autre aspect du mystère : le mystère du Sang, de l'hérédité humaine, qui fait que les personnages de Bosco échappent aux lois ordinaires

de la psychologie, et que le Sang reste « l'explication ultime du tempérament ». L'aventure mystérieuse de l'hérédité est une aventure symbolique de l'itinéraire spirituel de l'homme.

Dans le dernier chapitre, « Les grands Héros solitaires », M. Godin en arrive au héros principal, vers qui tout converge. Il souligne la permanence de ce type de héros, solitaire, lié d'une certaine façon à la terre, complexe, déchiré entre des aspirations contraires, héros d'un destin rédempteur : destin symbolique, car le héros « doit affronter les tentations qui ont perdu l'homme », et destin exemplaire, car le héros « ne doit pas céder ». La complexité de ce personnage amène M. Godin à insister sur le phénomène de dédoublement, mais aussi sur la quête de l'identité, de l'unité, de l'absolu. Enfin l'aventure spirituelle du héros est définie comme la conquête d'un amour purifié ou comme la rencontre de l'homme avec Dieu.

Une conclusion générale vient préciser les aspects essentiels de l'œuvre romanesque de Bosco. Ce romancier, nous dit M. Godin, est avant tout un poète qui nous fait pénétrer au cœur des mythes, qui retrouve la vision du primitif, qui est à la recherche du divin. Comme Bosco lui-même l'a écrit, « tout mythe poétique est un mythe religieux » ; et M. Godin conclut sur cette dimension essentielle de l'œuvre : la dimension religieuse, chrétienne. Le sens du mystère a mené à Dieu.

On voit par ce rapide compte rendu d'un livre très riche que M. Godin s'est surtout attaché à étudier les caractéristiques de la vision du monde de Bosco, vision poétique et religieuse, où la rêverie, l'intuition spiritualiste, le dépassement des apparences, le sens du surnaturel ont une grande importance. Le critique éclaire pour nous l'univers

particulier des romans de Bosco en nous donnant de belles pages d'analyse des thèmes obsédants comme l'attente, la nuit, le jardin, etc. Il l'éclaire aussi par l'étude des héros-types de l'œuvre. Il montre tout au long de son travail à la fois l'ambivalence des thèmes et l'ambiguïté des personnages. Il révèle ainsi la structure essentielle d'une vision du monde dualiste, où s'affrontent Dieu et le Diable, le Bien et le mal, l'âme et la chair, le Paradis et les sortilèges de la Terre. Mais peut-on parler toujours de « mystère » ? Le mystère, semble-t-il, implique que les symboles restent ambigus, voire indéchiffrables. Or ceux de Bosco se laissent déchiffrer. M. Godin lui-même remarque qu'« il rattache habituellement sa rêverie à une mythologie clairement indiquée, à une symbolique facilement discernable », et que la « mystérieuse présence » que l'on sent dans l'œuvre est celle du « Dieu des chrétiens ». On pourrait ajouter que sont chrétiens la plupart des grands thèmes, et chrétienne la vision du monde. Or, en littérature, reste-t-il fidèle à sa nature profonde le mystère qui s'inscrit dans le cadre d'une religion et s'éclaire par des symboles transparents ? Il est vrai qu'au niveau de la création romanesque le mystère naît aussi de l'atmosphère envoûtante, inquiétante, qui règne dans un roman ; il ne dépend pas seulement des thèmes ni d'une vision du monde ; il résulte d'une certaine écriture, d'une technique particulière, de procédés romanesques qui font que les démarches des personnages apparaissent vraiment comme cette « quête obscure de la divinité » par laquelle le critique définit « le sens du mystère ». M. Godin ne s'est pas désintéressé de cet aspect du problème, qu'il aborde dans son chapitre « Du vague au fantastique ». Mais son étude redevient vite une étude

thématique. Il n'a pas voulu envisager les procédés romanesques ni les procédés d'écriture dans leur complexité : sa recherche se place sur un autre plan que le plan technique, linguistique ou stylistique.

L'ouvrage de M. Godin est en partie conçu selon les perspectives classiques de la recherche universitaire : il donne sa place aux explications biographiques, il précise les influences littéraires et philosophiques. Ces recherches ne laissent pas de côté l'inconscient, sans que soit fait appel cependant aux méthodes psychocritiques. Mais l'ouvrage de M. Godin est très ouvert aux apports de la pensée contemporaine : par exemple quand il s'agit d'étudier l'imagination mythique, la vision du primitif, Jung, Lévi-Strauss, Gurdorf, G. Durand, Eliade sont mis à contribution. Dans l'étude thématique, il est tenu grand compte des travaux de Bachelard, souvent cité, mais dont les interprétations sont parfois discutées. Il n'entrait pas dans le projet de M. Godin de rechercher une explication sociologique à ce retour au mystère que l'on constate chez un certain nombre de romanciers contemporains : son ouvrage porte en sous-titre « une poétique du mystère » et s'en tient à une recherche spécifiquement littéraire. Celle-ci, savante sans être jamais pesante, à la fois précise et sensible, apparaît comme une étude essentielle de l'œuvre de Bosco.

Nicole BOTHOREL

*Faculté des Lettres de Rennes*

□ □ □

Gérard BESSETTE, *Une littérature en ébullition*, Montréal, Éditions du Jour, 1968, 317 p.

Serait-il injuste d'affirmer que la « présence de la critique » au Canada français est un phénomène

relativement récent, et que, tandis que la poésie, l'essai et jusqu'à un certain point le roman ont chez nous des bases solides, la critique est encore dans l'enfance ? Très peu de chercheurs ont la patience des longues tâches dans ce domaine ; on préfère d'ordinaire la facilité des exposés impressionnistes, brillants peut-être, mais qui ne résistent pas à un examen sérieux des textes. Ou bien on consacrera à plusieurs écrivains des études trop rapides et forcément éphémères. Le patient exégète qu'est Gérard Bessette n'encourt pas ce reproche. Depuis une « Analyse d'un poème de Nelligan », parue en 1948 dans *l'Action universitaire* (reproduite dans le présent recueil), et *les Images en poésie canadienne-française* (Beauchemin, 1960), jusqu'aux plus récentes études d'*Une littérature en ébullition* (1968), il est un des pionniers de cette critique scientifique, consciencieuse, exhaustive (si possible), volontiers austère, et qui a le mérite peu banal d'être à coup sûr utilisable. On peut même suivre dans les écrits de M. Bessette le cheminement d'une méthode. L'« Analyse d'un poème de Nelligan » (1948), « Bonheur d'occasion » (1952) — ces deux études figurent dans *Une littérature en ébullition* — ainsi que *Les images en poésie canadienne-française* (1960) relèvent plutôt de ce que l'auteur appelle de la « critique formelle ». Les études d'*Une littérature en ébullition* sur Gabrielle Roy, Yves Thériault, Claude-Henri Grignon, Anne Hébert, Émile Nelligan appartiennent à la psychocritique qui semble avoir désormais toutes les faveurs de M. Bessette.

Soulignons donc le fait que le présent recueil offre, en plus des études inédites, des essais qui remontent aussi loin que 1948 et 1952. On sera ainsi moins étonné par un certain flottement d'ordre méthodologique, inévitable dans un